

6 OCTOBRE 1971

Paris aux quatre vents

La culture suisse colonisée par la France

La Biennale de Paris, septième du nom, en laissant le Musée d'art moderne pour le bois de Vincennes, perd au change une partie de son public — c'est trop loin — mais gagne en espace. L'environnement, composé de pins aux troncs rouges, convient assez bien aux objets extérieurs qu'elle présente, par exemple aux « Hydrantes » du Suisse Castelli.

L'ennui est que, installée au Parc floral, la Biennale de Paris mèle cer-

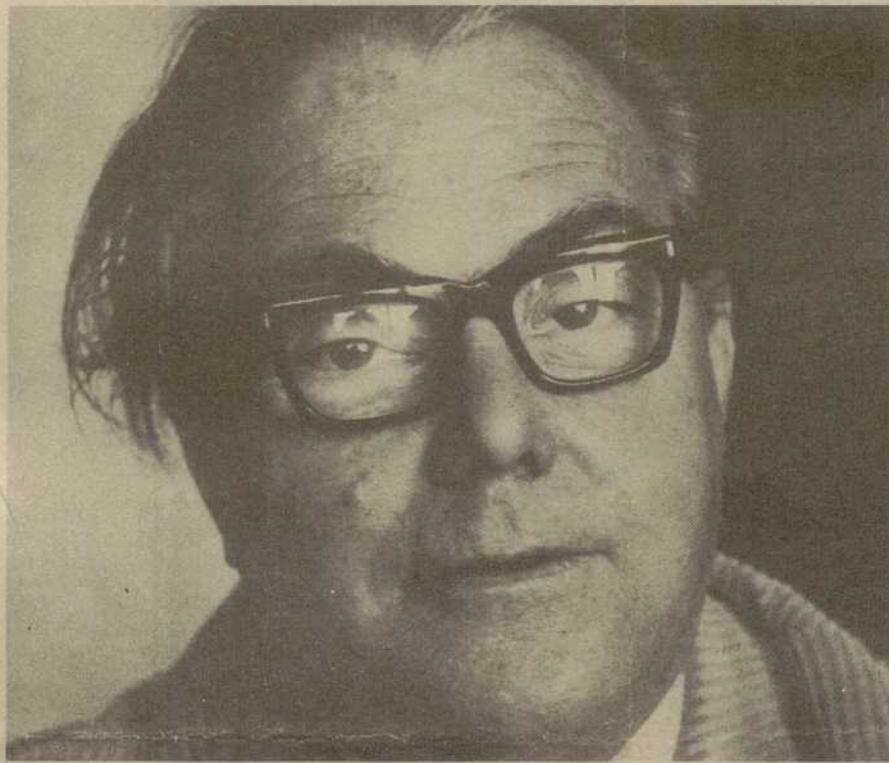
pièce n'est pas une tragédie. Les téléspectateurs que le troisième acte aura « pris » par sa tension auront rectifié d'eux-mêmes.

On reprochera de même au réalisateur Marcel Cravenne de n'avoir pas su choisir entre les « éléments » de farce que contient l'œuvre (et que personne ne nie) et son fond tragique. Cela s'est traduit par une direction d'acteur incohérente avec des personnages faux à force de schématisation

leur patrimoine de nos auteurs romands et au patrimoine allemand des auteurs suisse allemands.

Hier encore un journaliste malien s'étonnait que Le Corbusier fût Suisse. Quand j'y ajoutai Cendrars, Honegger et Grock, il crut à une plaisanterie. La France a enseigné l'Afrique et lui a donné ses tropismes.

Il y a trois ans, la télévision française mit *Andorra*, de Frisch, à son programme. Le jour venu, la speakerine de service annonça à trois reprises : « *Andorra*, du grand dramaturge allemand Max Frisch. » A la quatrième, je pris le téléphone et lui signalai que Frisch était Suisse. C'était Mme Caurat, « Vous croyez ? » me fit-elle. « Sûr ! » répondis-je. « Je vais



Max Frisch : écrivain suisse ? Vous croyez ? (Photo Horst Tappe)

tains objets aux objets permanents du parc et l'on ne sait pas toujours ce qui appartient à l'un et ce qui appartient à l'autre. Ainsi, à l'entrée, des rails d'acier sont facilement pris pour des matériaux destinés à un pavillon, alors qu'il s'agit d'un objet d'art. A l'inverse, on tourne avec respect autour d'une « chambre » qu'on croit inspirée et qui n'est finalement qu'un « Photomaton ».

(l'empereur d'Orient) et des personnages vrais comme Odoacre, chef des Germains.

La culture suisse annexée

La difficulté que les Français ont à admettre l'existence d'une « culture suisse » se manifeste par l'annexion à

Par L.-A. Zbinden

vérifier », dit-elle encore. A 23 heures, Frisch était redevenu Suisse.

Mais il sera dit que les dramaturges suisses allemands ont peu de chance auprès des annonceuses françaises. Mme Langeais, chargée jeudi de présenter *Romulus le Grand*, l'attribua sans sourciller à Friedrich Rüdennatt !

Supprimez les speakerines !

Si l'on dressait jour après jour le sotissier de la Télévision, les speakerines en occuperait une page sur deux. A croire qu'elles le font exprès ! Ne les recrute-t-on que sur leur mine et tient-on pour négligeable qu'elles aient un peu de culture ? On ne persuadera personne qu'à Paris ne se puissent trouver des dames à la tête ornée des deux manières.

Ce qui compte dans un vase, disait Sartre, c'est le vide du dedans. Voilà pourquoi les speakerines de la télévision nous deviennent insupportables. On croit que c'est leur dehors qui s'use, c'est leur dedans qui perce.

Au surplus, je le demande, à quoi servent-elles ? Le petit écran se laisse écrire, mieux qu'il ne se laisse parler. Alors !